

Son talent avoit de la flexibilité. Parmi plusieurs pièces dans le genre gracieux, qui méritent d'être distinguées, celle du *Bain* m'a paru la plus piquante. Les confidences amoureuses que deux bergères se font dans le bain, et leur crainte timide d'être apperçues dans une situation dont s'alarme la pudeur, forment un contraste aussi bien saisi qu'agréablement représenté. La fin est charmante.

Les bergères fuyoient comme deux tourterelles
 Qu'un avide épervier poursuit du haut des airs ;
 Et ce n'étoit qu'un faon aussi timide qu'elles,
 Que la source attiroit sous ces ombrages verts.

Quelques citations éparses ne suffisent pas pour donner aux lecteurs une idée juste du talent et de la manière d'un auteur qu'on a intention de leur faire connoître et désirer. Mais ce n'est ici en très-grande partie qu'une réimpression d'idylles déjà connues et appréciées. Cependant, comme elles ont pu échapper à un assez grand nombre de personnes, il est à propos de les mettre à portée de former leur opinion sur une pièce entière. Celle, que je choisis à dessein, est peu étendue, et une seconde lecture n'en déplaira, je crois, à aucun des lecteurs qui l'ont déjà trouvée dans l'édition de 1787.